

Deux ou trois choses que je sais de l'ère Chadli

Quand en 1979 la nouvelle de la candidature de Chadli Bendjedid est tombée, personne ne s'y attendait. La rumeur avait vite fait d'installer MM. Boufelfil et Yahiaoui dans la liste des prétendants à la succession de Boumediene qui venait de rendre l'âme à l'hôpital Mustapha. Les spéculations allaient bon train : qui allait l'emporter ? Le conservateur FLN ou le libéral ? Mais l'armée ne l'entendait pas de cette oreille. La grande muette allait parler et fort : ce sera Chadli Bendjedid, le chef de la deuxième région militaire. Selon des sources militaires crédibles de l'époque, l'ANP pensait que le moment n'était pas venu encore d'ouvrir le champ politique à des luttes «fratricides» qui risquaient de menacer la stabilité du pays.

Dès son installation, le président Chadli allait être confronté à l'une des plus graves crises connues par l'Algérie depuis son indépendance. La Kabylie, qui était restée calme durant le règne de Boumediene, certainement pour ne pas compliquer les problèmes d'un pays qui avait risqué, au lendemain de sa libération, de s'enfoncer dans la guerre civile, allait être secouée par des troubles qui feront sortir la troupe et ses chars ! Alors que la situation risquait à tout moment de basculer vers l'inconnu, le journal où nous travaillions mettait de l'huile sur le feu en traitant les manifestants de «voyous qui détruisaient les biens d'autrui». Ces jeunes en colère ne faisaient qu'exprimer leur mécontentement suite à l'annulation d'une conférence que devait donner l'écrivain disparu Mouloud Mammeri et traitant d'un sujet tabou à l'époque :

l'identité berbère. Nous fumes tellement choqués par la manière dont notre journal, *El Moudjahid*, relatait les faits que nous primes l'initiative de lancer une pétition pour nous démarquer de ces agissements à mille lieues de la déontologie. Nous étions 15 ou 18. Je ne sais plus. Mais si je relate cet événement marquant de notre vie professionnelle, c'est pour le restituer dans le cadre d'un règne qui commençait avec des changements fondamentaux, y compris à l'intérieur d'un quotidien national d'information.

Sur un plan plus général, Chadli avait compris tout de suite qu'il fallait répondre aux besoins pressants des Algériens. Alors que Boumediene économisait chaque sou pour le mettre au service du développement en demandant aux Algériens de continuer à se sacrifier pour que leurs enfants vivent mieux, la politique de Chadli apparaissait à certains comme une dilapidation des deniers publics dans un but démagogique. N'empêche que les Algériens étaient heureux de pouvoir enfin acheter des bananes ou s'équiper d'un téléviseur en couleurs ou d'un réfrigérateur sans avoir à faire de longues chaînes au niveau des «Galeries» ! D'ailleurs, dans une appellation qui en disait long sur l'objectif psychologique de l'opération, ce programme fut baptisé anti-pénurie : PAP !

D'une manière générale, ce fut une période faste pour les Algériens. Les prix de pétrole n'ayant pas encore connu de chutes dramatiques, l'Algérie s'engageait dans un vaste programme de construction de logements, d'érection de barrages et d'équipements socioculturels (les points faibles de Boumediene). C'est durant cette période que furent construits les grands stades régionaux et de wilaya. Depuis que Boumediene avait inauguré

le Complexe olympique du 5-Juillet en 1972, peu de projets avaient vu le jour. Celui de Tizi-Ouzou faisant exception à la règle puisqu'il était inscrit dans le cadre du programme spécial de cette wilaya. Les parcs de loisirs, les parcs nationaux, l'aménagement du territoire et une politique de jeunesse hardie s'appuyant sur la réforme sportive introduite durant les années soixante-dix ouvrirent le pays à la modernité.

C'est à cette époque que les autorités, comprenant les dangers de l'exode rural, se mirent à penser à une ceinture industrielle qui couvrirait les Hauts-Plateaux et qui aurait pour principal objectif de fixer les populations locales attirées, jusque-là, par les mirages des mégapoles industrielles de la côte. Ce furent les projets de la petite et moyenne industrie qui allaient mettre à la disposition de l'Algérien ces produits électroménagers ou de consommation courante que nous ne produisions pas encore parce que la grande industrie avait pour principal objectif d'offrir des produits semi-finis ou finis pour les secteurs-clés de l'économie nationale : tubes d'acier pour le transport des hydrocarbures, acier pour la métallurgie (fabrication de wagons et de camions) et l'agriculture (tracteurs et moissonneuses batteuses). Parallèlement, le secteur agricole allait connaître une série de mesures qui se traduiront par l'abandon des coopératives de la Révolution agraire, puis par la restitution des terres nationalisées à leurs propriétaires. Cependant, le problème essentiel, à savoir celui du foncier, ne sera pas réglé d'une manière juste et définitive. Les meilleures terres passeront aux mains des trabendistes, sous couvert d'attribution à des moudjahidines et autres gens du sérail ! C'est sous Hamrouche que sera divulguée la liste de ces «attribu-

taires» usurpateurs !

Pour certains observateurs, si la première période de l'ère Chadli (1979-1986) fut si faste, cela revient essentiellement à deux facteurs : la stabilité des prix du pétrole et la moisson des grandes orientations de la politique de Boumediene. Les Algériens sous Chadli mangeaient mieux, vivaient mieux. Les produits de première nécessité étaient disponibles partout et même certains articles de luxe s'offraient aux bourses démunies grâce au soutien des prix. Alors qu'ils devaient attendre des mois pour avoir une voiture importée par la Sonacome (dans une ou deux marques décidées en haut), ces mêmes Algériens pouvaient s'offrir la bagnole de leur rêve.

Ils pouvaient voyager à l'étranger sans problème. Leur dinar valant presque deux francs, ils se ruèrent vers la Tunisie ! Les plus nantis pouvaient aller en France ou ailleurs dans le monde. Chez nous, ils découvraient les parcs de loisirs, la restauration de masse, les complexes touristiques et les clubs de nuit ; le tourisme n'était plus réservé à l'élite. Des familles démunies prenaient d'assaut les campings et il n'y avait plus de places disponibles à travers toute la côte.

Le sport national était en verve : l'équipe nationale se qualifiait deux fois en Coupe du monde de football et si ce n'était l'arrangement — enfin reconnu par Schumacher — entre Allemands et Autrichiens, les Verts auraient brillé de mille feux dans le ciel espagnol. Les autres sports n'étaient pas en reste. L'Algérie gagnait partout et il faudra attendre la fin des années 80 pour voir, enfin, l'athlétisme national récompensé après tant d'efforts et de sacrifices, avec les deux championnats du monde de Boulmerka et Morceli.

Mais ce tableau idyllique

connaîtra ses heures sombres dès 1986. Avec la chute des prix du pétrole, il n'était plus possible de maintenir la même cadence dans l'investissement et le financement des immenses besoins sociaux de la population. La récession sera au rendez-vous. Parallèlement, un verrouillage du champ politique avec une place de plus en plus dominante au FLN — ce qui n'était pas le cas sous Boumediene — allait installer un diktat de quelques idéologues attirés par l'idéologie baathiste. Ce fut le temps des exclusions et des reniements. Pour postuler à un quelconque rang de responsabilité, il fallait être militant du FLN (article 120). Les opportunistes se précipitèrent vers les cellules du parti unique et je me souviens d'un journaliste de la BBC qui, m'interviewant en tant que directeur de la rédaction du quotidien *Horizons*, s'étonnait du fait que je n'étais pas militant du FLN ! Oui, il y avait des failles !

En 1988, éclateront les événements d'Octobre. C'était la révolte des jeunes. Contre la mal-vie. Contre l'injustice et le mépris des «gens costumés». Pour avoir vécu intensément ce 5 Octobre, au cœur même d'Alger, je peux dire que ce n'était pas un mouvement organisé et les tendances politiques qui ont, par la suite, surfé sur cette vague, n'avaient absolument rien à voir avec cette colère juvénile. Pourtant, beaucoup ont tenté de le récupérer et l'ancien président Chadli se trompe quand il dit que les troubles ont été fomentés par des cercles du pouvoir. Certes, ils furent exploités pour régler des comptes politiques : c'est dans la soirée du 5 octobre que des camions chargés d'engins ont commencé à incendier les kasmas du FLN. Ces dernières n'étaient pas le principal objectif de la casse des jeunes : tout ce qui représentait l'Etat était visé mais



Par Maâmar FARAH
farahmaamar@yahoo.fr

quand le mouvement s'orienta vers le parti unique, avec des commandos venus on ne sait d'où, nous comprîmes que le mouvement venait de prendre une autre orientation. A l'époque, j'habitais à Béni Messous, à quelques mètres de la kasma FLN. C'est dans la soirée qu'elle fut incendiée par des gens extérieurs au quartier. Quant aux vrais habitants, ils se mobilisèrent pour éteindre le sinistre à l'aide de bidons d'eau. Bien sûr, cela ne veut pas dire qu'ils avaient le FLN au cœur, mais cela remet beaucoup d'idées à leur véritable place.

Le FLN, malgré toutes ses tares et son hégémonie, représentait encore une barrière contre les appétits de la nouvelle bourgeoisie ; il était un rempart contre la volonté affichée de certains de tout brader. A ce titre, 1988 n'est pas le passage de la dictature vers la démocratie (nous voyons que le passage vers le semblant de démocratie n'a pas été irréversible). 1988 a marqué le passage vers le libéralisme, puis l'ultralibéralisme. Sous couvert de démocratie.

Et c'est d'ailleurs toujours sous couvert de démocratie que nous glissons vers l'émirat...

M. F.

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr
laalamhakim@hotmail.com



EL KOURSI EL MESMOUM !

Comme j'ai l'habitude de le faire ici même, de temps à autre, je rappelle aujourd'hui encore que...

...Ariel Sharon est toujours dans le coma !

Ça y est ! Je reprends espoir. J'ai la gnak ! Je suis gonflé à bloc. Je remonte la pente. J'ai une pêche d'enfer depuis quelques heures. Mais commençons par le commencement. Que je vous explique d'abord la raison de mon bonheur retrouvé, je vous dois au moins ça : en France, un drame secoue toute l'opinion depuis quelques jours. Les hypermarchés Carrefour ont mis en vente des fauteuils. Et ces fauteuils, de fabrication chinoise, se sont révélés mortellement dangereux. Des clients, généralement des personnes âgées ou des malades ou les deux à la fois, sont morts d'être restés assis longtemps dedans. Selon les premières analyses, il semble bien que ce soit le produit utilisé pour la déshumidification de ces fauteuils qui aurait provoqué de graves lésions, puis la mort. Bon, je sais bien qu'il ne faut pas rire de la mort, mais avouez quand même que c'est la chance de notre vie, ces fauteuils de

chez Carrefour, non ? Bon Dieu, il faut en commander toute une série et nous les faire livrer le plus vite possible. C'est le moyen inespéré, vainement attendu depuis plus de 40 ans, rêvé mais jamais réalisé, fantasmé, mais jamais obtenu ; bref, le moyen le plus sûr de nous débarrasser de tous nos scotchés du fauteuil, de tous nos agrippés au kursî. Ah ! Ils ne veulent pas lâcher le fauteuil ? D'accord ! Mais c'est nous qui leur choisirons leur kursî. Un bon kursî mesmoum de chez Monsieur Carrefour. Tu veux t'asseoir ? Tafadhel ! Assieds-toi, khouya ! Prends tes aises. Cale-toi bien le popotin. Frotte-toi le croupion contre le revêtement toxique. Quoi ? Tu ne te sens pas bien ? T'as des escarres ? Des varices te bouffent soudain ? T'as le cœur qui lâche ? Eh ben, au suivant ! Dayem Allah ! Quelques pelletés de terre, Sourate El Kursî et au tour d'un autre prétendant ! J'adooooooooooooore ces fauteuils magiques ! Merci M'sieur Carrefour ! Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.